

*Revue
des diplômes*
promotion 2024

Édito

Éric Rouvellac
Professeur des universités

J' ai le plaisir de présider le jury du master DSAA depuis 2 ans maintenant, et d'examiner à mi-parcours les projets des étudiants. Je tiens en premier lieu à souligner la motivation des étudiants et de leurs formateurs. En tant que géographe, la déformation disciplinaire me fait pencher un peu parfois vers des réflexions autour du design d'espace, mais les étudiants montrent des capacités de réflexion qui interpellent l'examineur à toutes les entrées proposées au sein du master : objet, espace, graphisme. Au moment où être sensibilisé aux questions autour du changement climatique et aux nécessaires adaptations à mettre en place devient obligatoire dans les maquettes d'enseignement de l'enseignement supérieur, le DSAA du lycée R. Loewy affiche plusieurs longueurs d'avance dans cette prise de conscience. Nos sociétés industrielles et post industrielles sont à la croisée des chemins depuis des décennies. L'urgence de la prise de conscience collective des défis environnementaux court au moins depuis la parution du rapport *The Limits to Growth*, connu sous le nom de Rapport du club de Rome, ou encore de Rapport Meadows, publié en 1972, voilà plus d'un demi-siècle.

Les projets des étudiants se veulent réalistes et réalisables, nous devons les aiguiller vers cela,mais pour y arriver, l'utopie est nécessaire. Ne pas se mettre de barrières dans la réflexion si le résultat doit pouvoir s'incarner en quelque chose de faisable.Sinon notre histoire n'aurait souffert d'aucune révolution pour améliorer la condition de vie du plus grand nombre. Une fois de plus la capacité de réflexion et la créativité des étudiants motivés pour proposer des solutions éco-responsables est mise en évidence dans cette publication. La durabilité, la préservation de l'environnement, l'éducation, l'aménagement, la fabrication d'objets selon une éthique de sensibilisation à ce qui nous entoure demeurent les fils directeurs de jeunes designers qui vont devenir diplômés. Leurs travaux, à plus d'un égard, sont dignes d'être mis en avant comme de véritables réflexions scientifiques de chercheuses et chercheurs en formation.

Sommaire

01



Alicia Teihoarii
pages 8-9

02



Anna Ogor
pages 14-15

03



Lena Rebollo
pages 20-21

04



Léa Marchand
et Perine Bonhomme
pages 26-27

05



Fania Villeneuve
Saint-Charles
pages 34-35

06



Garance Delavallade
pages 40-41

07



Kara Michalczyk
pages 46-47

08



Lisa Hamidouche
pages 52-53

09



Élodie Claude
pages 58-59

10



Antoine Boyer
pages 64-65

11



Émile Gaboreau
pages 70-71

12



Gaspard Fechoin
pages 76-77

13



Héloïse Contini
pages 82-83

14

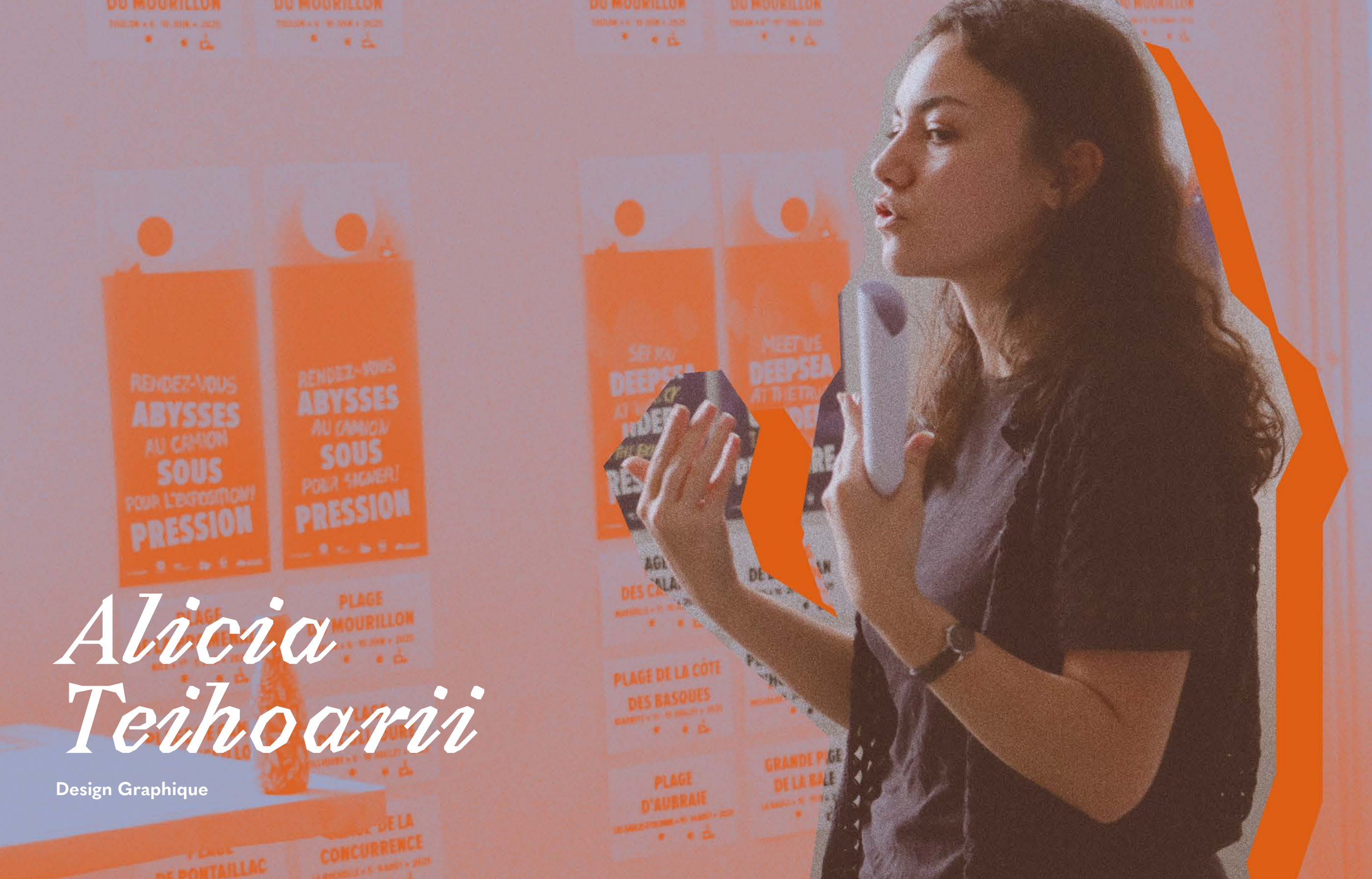


Laurie Juin
pages 88-89

15



Marie Grandouiller
pages 94-95



Alicia Teihoarii

Design Graphique

Les abysses,

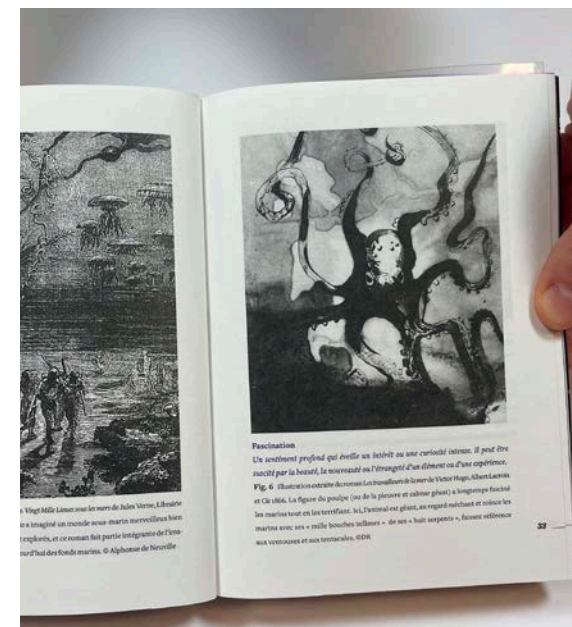
De l'imaginaire à la réalité

Sous la co-direction de Anne-Catherine Adam-Céard et Laurence Pache

Dans une société capitaliste qui inonde la sphère publique d'innombrables images, un système de pensée s'est construit dans lequel une mise à disposition de la Terre et de ses ressources est admise comme usage courant. En conséquence, la menace d'une exploitation minière des abysses grandit et le manque de connaissances scientifiques à leur sujet les isole dans les imaginaires du passé. Face à cette urgence écologique, le mémoire pose la question du rôle du design graphique écoresponsable dans la représentation des abysses.

Comment actualiser leur imaginaire et les inclure dans les prises de décisions actuelles ? Comment rendre proche ce qui est perçu comme étant éloigné ? Et de là, que peut engager une représentation de l'indisponibilité des abysses ?

« Comment rendre proche ce qui est perçu comme étant éloigné ? »





Abysses sous pression

Le projet, quant à lui, a pour objectif principal de sensibiliser le grand public à la menace imminente et croissante que représente l'exploitation minière des abysses, ces profondeurs marines encore largement inexplorées et extrêmement vulnérables. Il encourage chaque personne à prendre quelques minutes de son temps pour contribuer activement à la préservation de cet écosystème unique, qui demeure largement méconnu du grand public. En promouvant cette incitation à l'action, le projet aspire à transformer les comportements passifs et indifférents face aux enjeux cruciaux de la biodiversité, pour adopter des attitudes plus responsables, conscientes et durables. "Abysses sous pression" est une campagne de sensibilisation conçue pour encourager le grand public à s'engager pleinement dans la protection des abysses.

Cette campagne itinérante se déroule tout au long de l'été sur les littoraux français, avec pour objectif d'attirer et de capter l'attention des vacanciers, Français et internationaux, souvent peu informés sur ces enjeux. Pour ce faire, divers outils de communication sont mis en place, tels que des affiches, une présence stratégique sur Instagram, une pétition pour rallier un maximum de soutiens, et des brassards pour l'équipe de médiation, rendant ainsi l'action plus visible et engageante. Le ton de la communication se veut alarmant, soulignant l'urgence de la situation, mais sans sombrer dans le dramatique, afin de déployer une approche positive et motivante.

« Il encourage chaque personne à prendre quelques minutes de son temps pour contribuer activement à la préservation de cet écosystème. »



*Anna
Ogor*

Design Graphique

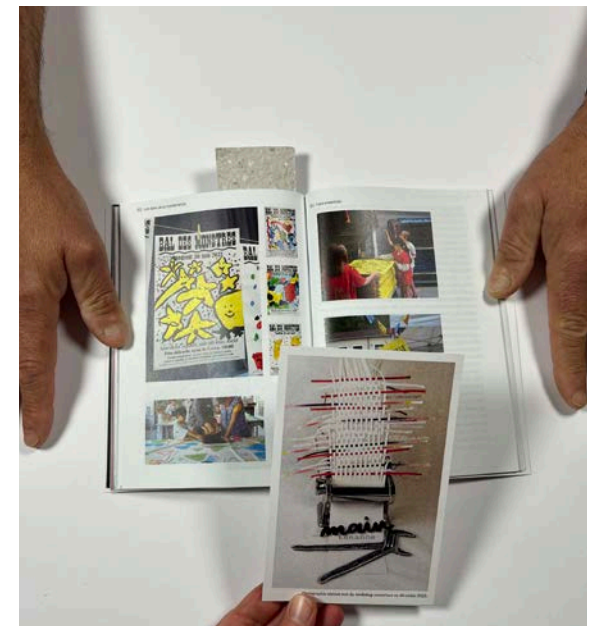
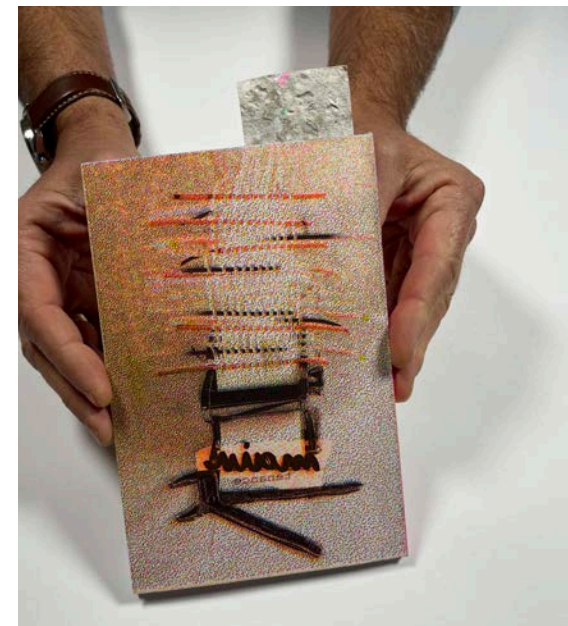
Le changement, c'est maintenant !

Actions graphiques pour résister par le soin

Sous la co-direction de Anne-Catherine Adam-Céard et Bertrand Courtaud

Pour ce diplôme de DSAA design global mention graphisme je me suis intéressée au design graphique dans une perspective de lien social. **Le design graphique peut-il créer des solidarités ?** À travers le projet *Joyeuses Tablées* j'ai pu expérimenter différentes manières de faire du graphisme ensemble : des interviews dessinées dans la rue avec les Sostranien.nes, des recherches de formes didactiques, des ateliers entre rebus de cuisine et création d'images pour réaliser un livre de recettes collaboratif inspiré du registre formel des nappes. Les fiches recettes sont pensées pour être remplies avec tous les participant.es lors des temps de cuisine collaborative.

« Le design graphique peut-il créer des solidarités ? »



Un design ouvert pour de joyeuses tablées



À partir d'une réflexion théorique initiale portant sur la question de la maintenance, notamment sur les outils techniques du design graphique et sur la dimension sociale et écoresponsable du soin apporté aux autres par le biais d'un désir commun de maîtrise des machines, le projet s'est quelque peu réorienté à la suite d'une demande formulée par l'association sostranienne *La Maison d'à côté*. Il s'agissait de créer une identité visuelle déclinée pour accompagner l'association dans son désir de proposer à ses adhérents et à tous les volontaires - étudiants de la cité scolaire, actifs et retraités de La Souterraine, populations migrantes en phase de sédentarisation ou en transit - des repas festifs et conviviaux au cours desquels les expériences culinaires de chacun pourraient être fixées sur des supports, puis diffusées le plus largement possible. La réflexion a porté

sur la nature des supports : flyers, affiches, fiches-recettes à compiler dans un classeur de synthèse, éléments de décoration et supports d'informations diverses. Le choix d'un design graphique ouvert s'est imposé lors des premières expérimentations. C'est ainsi que des choix chromatiques forts ont été effectués : le recours aux couleurs fluorescentes s'est imposé comme une orientation pertinente. Une réflexion sur la typographie idoine a débouché sur des orientations claires, convoquant l'imaginaire de la simplicité, de la convivialité et de l'amitié. **Le projet, intitulé *Joyeuses tablées*, fondé donc sur un certain nombre de convictions fortes en matière d'écoresponsabilité sociale, s'est ainsi construit sur la volonté de « faire avec », comme un prolongement cohérent avec la démarche théorique de départ.**



« Proposer à ses adhérents [...] des repas festifs et conviviaux au cours desquels les expériences culinaires de chacun pourraient être fixées sur des supports, puis diffusées le plus largement possible. »



Léna Rebollo

Design Graphique

Microbiote

La biodiversité pour les nuls

Sous la co-direction de Anne-Catherine Adam-Céard et Laurence Pache

Le microbiote est de plus en plus mis sur le devant de la scène, car il joue un rôle essentiel dans notre santé. Nous sommes en effet constitués de milliards d'êtres non humains, qui sont en symbiose avec nous. Sauvegarder une biodiversité, qui est plus grande que ce que l'on pense, est un enjeu de santé publique. **Mais comment rendre accessible cet univers si riche, qui se cache dans nos entrailles et dans nos excréments, pour arrêter de détruire cette forme de vie ?**

La conservation d'un microbiote sain est un réel enjeu de santé globale et c'est ainsi qu'il trouve sa place dans le programme de SVT en classe de seconde. Cependant, les professeurs n'ont que trop rarement le temps d'arriver jusqu'à ce chapitre.

Ainsi l'Institut public français, l'INSERM, pourrait créer une semaine dédiée à ce monde invisible, nommé « Festibiote ». Elle serait marquée par différents événements comme des conférences, des films, des ateliers et plus particulièrement par « Nous, les symbiotes ». Ce moment est une théâtralisation du microbiote grâce à des pancartes humaines.

« Nous sommes en effet constitués de milliards d'êtres non humains, qui sont en symbiose avec nous. »





« Festibiote »

La designeuse graphique a alors travaillé à créer un langage visuel pour le Festibiote qui doit vulgariser à l'adresse des lycéens une biodiversité riche, mais invisible à l'œil nu. Pour ce faire, il y a eu de nombreuses recherches plastiques qui ont joué avec les codes du graphisme. La pensée philosophique de Donna Haraway, qui exprime l'idée des jeux de ficelles, a sous-tendu tout le travail. Cette expression signifie le besoin de créer de façon interdisciplinaire pour répondre aux crises écologiques et sociales. Cela floute les contours des disciplines. La nouvelle vision du microbiote permet elle aussi de remettre en question les frontières d'un corps qui dépend des interactions avec l'écosystème de la Terre.

Alors, pour créer l'identité visuelle du Festibiote, la designeuse graphique a collaboré avec d'autres champs, notamment scientifique et pédagogique. **Comment exposer et faire comprendre ces notions complexes, scientifiques, philosophiques et identitaires à des élèves de lycée qui sont dans un espace visuellement surchargé ?** L'humour a permis de répondre en partie à cette question, et c'est pourquoi l'on retrouve des affiches de masques ou bien des phrases intrigantes.

« La nouvelle vision du microbiote permet elle aussi de remettre en question les frontières d'un corps qui dépend des interactions avec l'écosystème de la Terre. »



*Léa
Marchand*

Design Graphique



*Perine
Bonhomme*

Design Espace

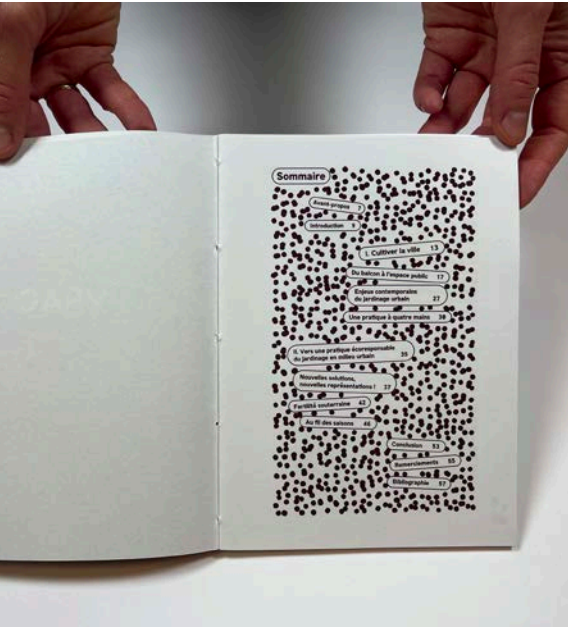
Vrac

Sous la co-direction de Anne-Catherine Adam-Céard et Bertrand Courtaud

Lorsqu'il s'agit d'évoquer l'action de jardiner, il est plutôt logique de s'imaginer un milieu rural offrant de grands espaces verts où de nombreuses espèces pourraient se côtoyer. On imagine travailler à même le sol, dans des parcelles de jardin bien définies attenantes ou non loin de chaque propriété, comme il est commun de voir cela à la campagne. **Et si maintenant, on vous proposait d'imaginer de nouvelles façons de jardiner ? Et si maintenant, vous étiez contraint de jardiner en plein centre-ville et de revoir vos pratiques ?**

« Et si maintenant, on vous proposait d'imaginer de nouvelles façon de jardiner ? »

Cette idée, pouvant paraître encore absurde pour certains, pourrait bien malgré tout faire de plus en plus d'adeptes aujourd'hui. Même si cette pratique peut sembler assez récente et n'être qu'une conséquence de l'accroissement actuel de la population en zone urbaine, le jardinage urbain existe pourtant depuis plusieurs siècles.



Cultiver le vrac

Sous la co-direction de Ann Pham Ngoc Cuong et Laurence Pache

La vente en vrac a commencé à se démarquer en 2016. Le premier confinement de 2020 a freiné cette expansion en Europe mais cette baisse des ventes n'a été que temporaire. La vente en vrac a depuis augmenté de 8% jusqu'en 2021*, mais elle ne représente que 1 % de la consommation des Français du fait des freins liés au prix souvent élevés, des risques plus fréquents liés à l'hygiène mais aussi du manque de praticité. Néanmoins, la vente en vrac en épicerie sèche ne cesse de se développer dans les magasins de grande distribution. Les références présentes en magasin ne sont pas très variées mais elles restent compliquées à gérer pour des magasins n'ayant pas l'habitude contrairement aux magasins bios ou spécialisés dans la vente

en vrac. Mais les grandes marques sont de plus en plus intéressées par ce marché, comme Kellogg's ou bien Panzani pour l'alimentaire mais également L'Occitane et Yves Rocher pour les produits cosmétiques. Cet engouement est lié en partie à la demande du client mais aussi du fait que les entreprises doivent proposer une démarche plus écoresponsable dans l'évolution de leur marque. Certains se tournent alors vers le vrac. En ce qui concerne les produits de jardinerie, l'inflation pèse sur les ventes de plantes, mais aussi sur les ventes de produits pour entretenir le jardin.

Le designer d'espace peut-il créer une expérience d'achat mobilisant les sens de l'utilisateur dans un espace de vente en vrac en jardinerie pour transformer sa consommation de manière plus écoresponsable ?





Terre à terre

La création en collaboration avec une graphiste d'un espace de vente en vrac de produits de jardinage a été un travail complexe et enrichissant. Notre projet a débuté par une analyse approfondie du site situé au 7, rue du Consulat, dans le centre-ville de Limoges. L'évaluation des avantages et des contraintes spécifiques, comme la localisation, la visibilité, l'éclairage et l'accessibilité, a fourni une base solide pour orienter nos décisions. J'ai alors ensuite adopté une méthodologie fondée sur le brainstorming, favorisant une communication fluide et l'organisation des idées au sein de l'équipe.

L'inspiration tirée du travail de Léa Marchand sur la fertilisation des sols urbains et ses techniques de gaufrage a enrichi notre réflexion et influencé nos choix esthétiques et fonctionnels.

La création de formes douces et terreuses en argile rouge, pour proposer de nouveaux présentoirs pour les produits, ont contribué à créer une identité visuelle cohérente pour l'espace de vente des produits de jardinage. L'interaction avec les usagers et les professionnels du secteur a également nourri notre recherche en design et stimulé notre créativité, en garantissant que chaque élément de l'espace de vente réponde aux besoins des usagers.

« L'inspiration tirée du travail de Léa Marchand sur la fertilisation des sols urbains et techniques de gaufrage a enrichi notre réflexion et influencé nos choix esthétiques et fonctionnels. »



Fania Villeneuve Saint-Charles

Design Espace

Milieu

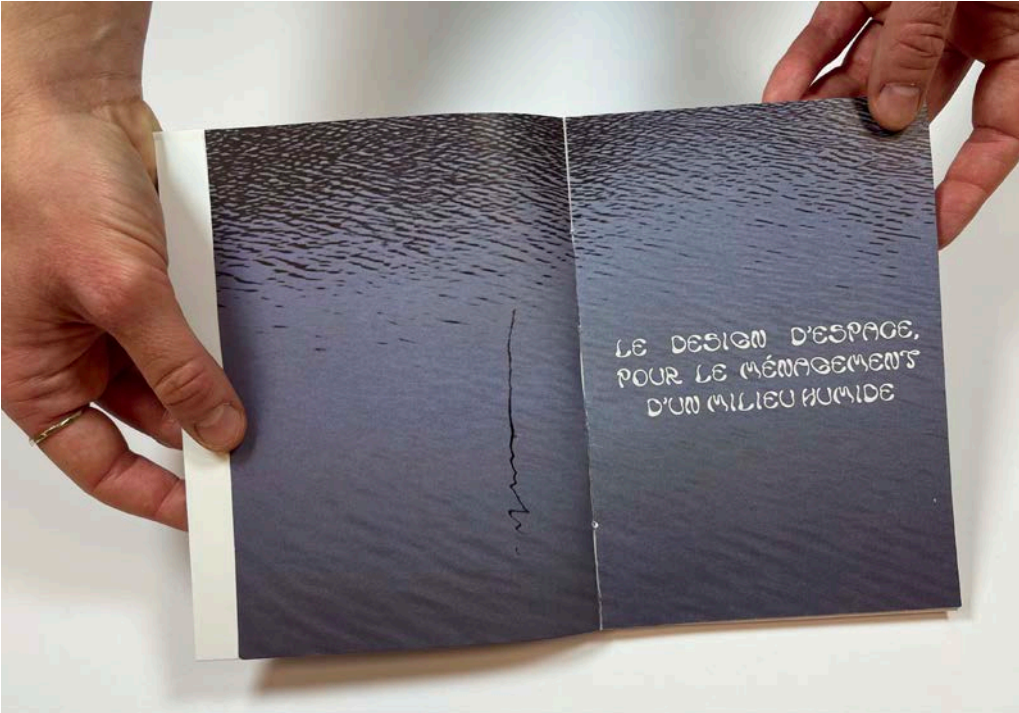
Le design d'espace, pour le ménagement d'un milieu humide

Sous la co-direction de Ann Pham Ngoc Cuong et Bertrand Courtaud

Milieus terrestres, milieux aériens, milieux aquatiques, milieux humides. Tous sont présents lorsque l'on évoque un plan d'eau. Et puis il y a les différents protagonistes qui habitent chacun leur milieu et vivent dans leur propre écosystème. Tous ces protagonistes constituent une riche et importante réserve de biodiversité. Cependant, des conflits d'usage surgissent et l'existence des uns peut entraver l'existence des autres. Lorsque la commune de Marsac, en Creuse, émet le souhait de valoriser son plan d'eau, diverses questions se posent alors. Tout d'abord à qui ou à quoi profite cette valorisation ? Qu'est-ce qui est valorisé ?

Dans une logique de pratique de design d'espace écoresponsable, le parti pris dans ce projet a été le ménagement de ce plan d'eau et de sa biodiversité. **Néanmoins, est-il possible de valoriser tout en ménageant ? Ces deux notions ont-elles les mêmes finalités ? De plus, les différentes actions du designer d'espace vont-elles être du même ordre ? Une recherche d'équilibre s'est alors opérée tout au long de ce projet.**

« Néanmoins, est-il possible de valoriser tout en ménageant ? »





Milieu

Ce projet a débuté avec la rencontre d'un naturaliste, M. Jean Michel Bienvenu, et d'un docteur en géographie spécialiste des plans d'eau du Limousin, M.Pascal Bartout. Toujours dans cette logique de pratique de design d'espace écoresponsable, ces rencontres ont été déterminantes dans un premier temps car elles ont permis de légitimer la conservation et la préservation de ce plan d'eau. Les rencontres avec les pêcheurs, les familles, les promeneurs qui se rendent autour de ce plan d'eau ont été aussi importantes car ces usagers font aussi partie de la biodiversité, au sens large, du plan d'eau. D'autre part, afin de s'imprégner du site sur différentes temporalités, il a été nécessaire d'y rester durant notamment des weekends en campement, ce qui a notamment permis d'appréhender la vie nocturne qui s'y déroule. Ce plan d'eau étant situé dans le Limousin, le matériau emblématique qu'est le châtaignier

a fait l'objet de diverses réflexions quant à son utilisation dans le projet. Cette recherche d'équilibre et d'ajustement entre l'acte de ménagement et l'acte de valorisation n'ont pas toujours été évidents à mettre en place. Néanmoins, la proposition de projet pourrait être viable d'un point de vue des notions de valorisation et de ménagement. **En effet, ce plan d'eau pourrait permettre aux personnes qui s'y rendent de passer un moment agréable, d'être informées sur quelques espèces animales et végétales qui les entourent, et de connaître une partie de l'histoire du plan d'eau. Dans le même temps, les milieux vulnérables, et pourtant nécessaires au bon développement du plan d'eau, seront protégés afin que les usagers ne s'y rendent pas.**

«Les rencontres avec les pêcheurs, les familles, les promeneurs qui se rendent autour de ce plan d'eau ont été aussi importantes car ces usagers font aussi partie de la biodiversité.»



Garance Delavallade

Design Space

Imaginaires changeants

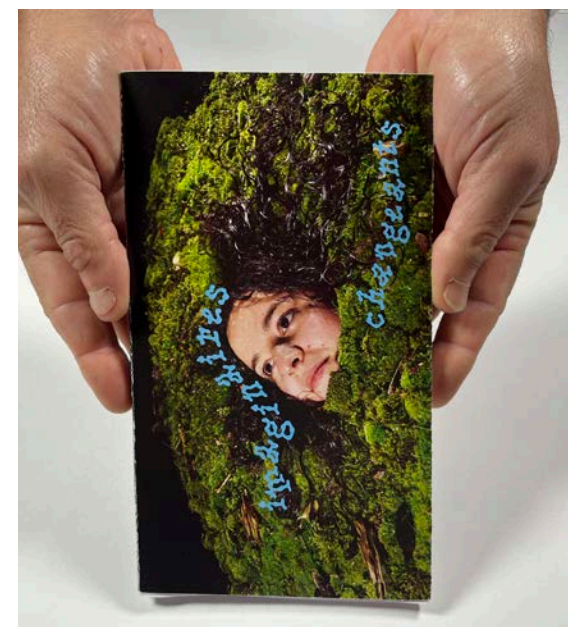
Récits des terres de l'eau

Sous la co-direction de Ann Pham Ngoc Cuong et Laurence Pache

Ma recherche en design questionne le rôle du designer d'espace en tant que médiateur entre l'humain et son milieu, notamment les milieux humides, ces écosystèmes souvent méconnus mais vitaux. Les milieux humides - marais, tourbières, prairies humides, étangs, vasières, estuaires, deltas, lagunes, etc... - sont des espaces menacés notamment par l'urbanisation, la pollution, l'exploitation de leurs ressources, les espèces exotiques envahissantes ou encore le changement climatique. Malgré leur importance, ces milieux restent méconnus et ignorés, voire mésestimés au point d'être effacées des territoires. Dans un contexte de mobilisation des pouvoirs publics pour la préservation et la restauration de ces milieux, de nombreuses actions sont menées pour sensibiliser les populations.

Mon projet se concentre sur les démarches de sensibilisation à destination du jeune public. Je suis partie de l'hypothèse que le design d'espace pouvait aider à la découverte et à la compréhension des milieux humides, sans que vivre à proximité soit une nécessité. En effet, les milieux humides sont des sites sensibles, difficiles d'accès et peu praticables. De plus, le public scolaire ne peut découvrir ces sites sensibles que par beau temps et seulement si l'établissement scolaire est à proximité d'un milieu humide. Les enfants qui grandissent dans un cadre urbain n'ont, quant à eux, pas l'occasion d'y aller.

« En effet, les milieux humides sont des sites sensibles, difficiles d'accès et peu praticables. »





Imaginaires changeants

De ce fait, j'ai émis l'hypothèse que le designer pouvait proposer un espace pédagogique itinérant, ludique et didactique, qui serait utilisé durant les ateliers dans les écoles. Le design pourrait ainsi offrir une vision plus sensible et poétique au travers d'une expérience spatiale, proposant un complément au discours rationnel, scientifique et théorique diffusé par les animateurs biodiversité. Pour concevoir ce dispositif spatial pédagogique, je me suis concentrée sur la formalisation de cinq informations à retenir sur les milieux humides — apprendre d'où vient l'eau, voir la variété des écosystèmes que traverse l'eau, comprendre que les milieux humides sont des réservoirs de biodiversité, retenir qu'ils permettent de stocker l'eau et la filtrent.

Ainsi, la valeur ajoutée du designer dans la sensibilisation des enfants aux milieux humides réside dans le fait d'augmenter leur échelle de perception, leur offrant un recul qu'ils n'ont pas en visitant une zone humide. Ce dispositif inscrit les milieux humides dans le cycle de l'eau et montre les interdépendances entre tous ces milieux, permettant aux enfants de se situer dans un bassin-versant et un vaste chaînage d'écosystèmes, pour qu'ils prennent conscience de l'impact de leurs actions à grande échelle.

«Le design pourrait ainsi offrir une vision plus sensible et poétique au travers d'une expérience spatiale, proposant un complément au discours rationnel, scientifique et théorique diffusé par les animateurs biodiversité.»

A woman with dark hair tied back, wearing a black t-shirt and a necklace, is shown in profile holding a stack of white papers. She is standing in front of a wall covered with a collage of numerous small, square photographs of modern office interiors. The entire image has a light blue-green tint. The text 'Kara Michalczyk' is overlaid in a large, white, cursive font on the left side.

Kara Michalczyk

Design Space

Zoom, Pyjama, Action

Redéfinir les frontières du télétravail

Sous la co-direction de Ann Pham Ngoc Cuong et Bertrand Courtaud

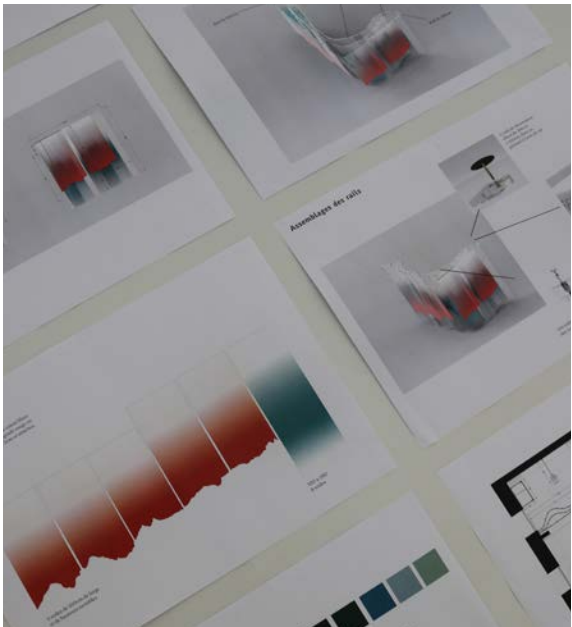
En 2020, le premier confinement dû à la pandémie de covid-19 a été déclaré. Cette situation a bouleversé le monde du travail, occasionnant ainsi une augmentation massive et pérenne du nombre de télétravailleurs. Bien qu'aujourd'hui les temps de confinement soient loin derrière nous et que la situation ait évolué, les problèmes liés au manque d'espace de travail à domicile restent prégnants. Le monde du travail a lui aussi évolué, les attentes des travailleurs sont devenues différentes, l'importance accordée au travail n'est plus la même, et tout cela explique le développement du télétravail comme moyen de permettre une meilleure conciliation entre la vie privée et la vie professionnelle.

Cependant, bien qu'il offre plus de temps à domicile, le télétravail permet-il vraiment de mieux concilier les temps d'ordre privé et les temps d'ordre professionnel ? Sommes-nous tous égaux en termes d'espace et d'efficacité ? Dans quelle mesure le télétravail reste-t-il du travail s'il est invisible ? Quelle place occupe la technologie dans l'exercice du télétravail et à quel point est-elle entrée dans le domicile ?

« Sommes nous tous égaux en termes d'espace et d'efficacité ? »



Kara Michalczyk



Zoom, Pyjama, Action

Tous ces questionnements conduisent à la notion de frontière, ici définie au sens de limite entre deux zones espace-temps mais aussi de repère structurant et franchissable dont le but est de filtrer. Cette frontière entre le privé et le professionnel, habituellement assurée par le rituel de rentrer ou de partir de chez soi, a tendance à s'effacer dans le cas du télétravail. Retrouver cette frontière au domicile répondrait ainsi aux besoins des télétravailleuses et de leurs familles. C'est dans cette optique que j'ai développé une solution. L'objectif est de séparer les espaces-temps privé et professionnel à l'aide d'une séparation textile poreuse. Cette installation, constituée de treize voiles, délimite visuellement et spatialement l'espace de travail et crée également une ambiance colorée, signalant ainsi de manière subtile mais efficace que la personne en télétravail n'est pas disponible.

Ce système de voilage est inspiré du théâtre. Le site retenu se prêtait à cette inspiration mais aussi la situation du télétravail qui théâtralise la télétravailleuse à la fois à travers son ordinateur et du point de vue des autres membres du foyer. La mise en place et le retrait de cette séparation au début et à la fin de chaque journée de travail instaurent un rituel marquant clairement le changement de fonction de l'espace. Cette approche permet de structurer la journée de travail et l'espace domestique de manière flexible pour améliorer la situation de la télétravailleuse.

« Cette approche permet de structurer la journée de travail et l'espace domestique de manière flexible pour améliorer la situation de la télétravailleuse. »



Lisa Hamidouche

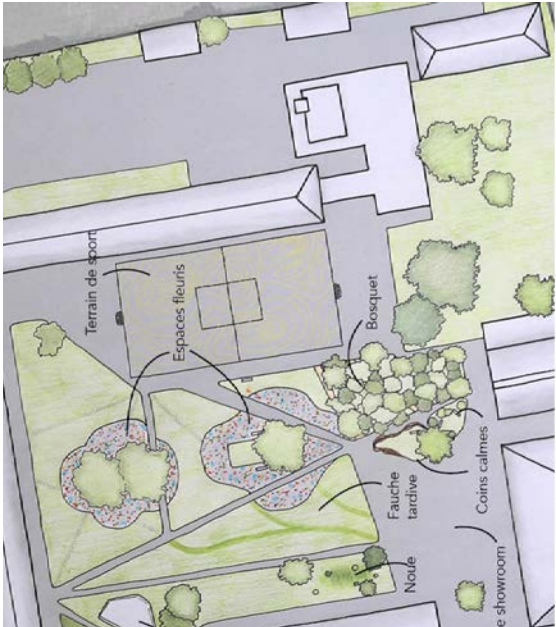
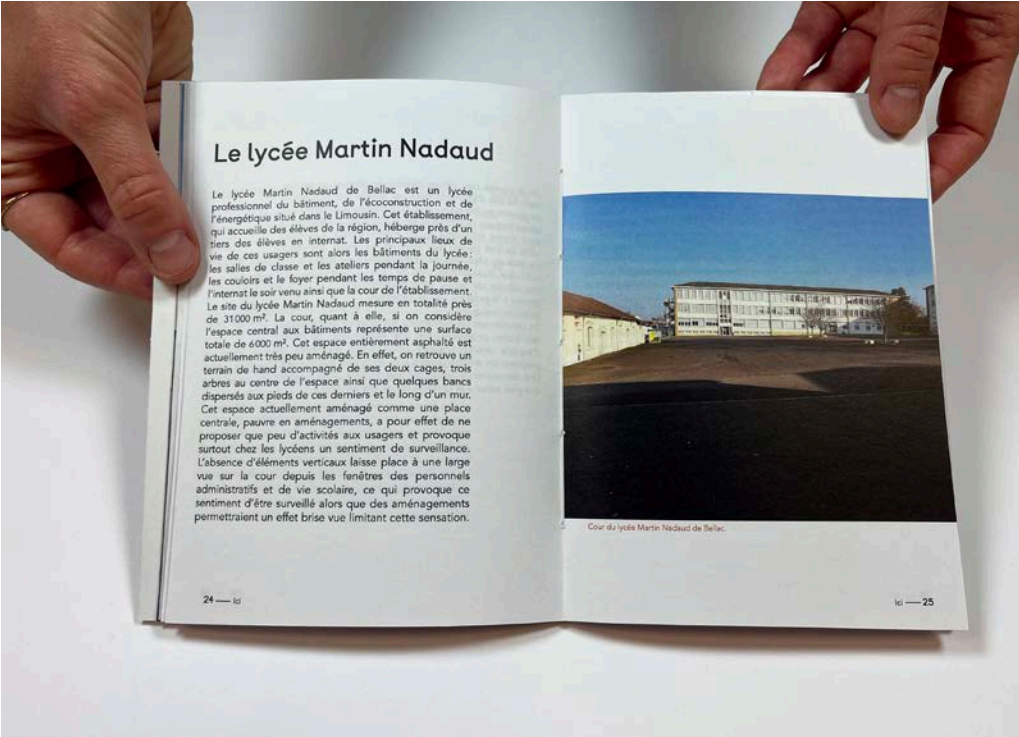
Design Space

Ici Participer

Sous la co-direction de Ann Pham Ngoc Cuong et Bertrand Courtaud

La réflexion théorique ici mise en œuvre questionne et projette la mise en place d'une démarche de design participatif au service d'une commande d'un enseignant du lycée professionnel Martin Nadaud de Bellac. L'asphalte prend la plus grande place des espaces extérieurs de cet établissement, qui restent, à ce jour, pratiquement inexploités par les usagers... **La pratique d'une démarche de design d'espace, par un processus participatif, peut-elle permettre d'adapter un aménagement convenant aux usagers de façon à ce que la cour devienne un espace de vie végétalisé offrant des zones ombragées accueillantes ?** En milieu rural, le nombre d'internes dans les lycées professionnels est plus élevé qu'en zone urbaine. Près de la moitié des élèves passent ainsi cinq jours de la semaine dans l'enceinte de leur établissement.

En tant que designer d'espace écoresponsable, nous pouvons alors poser la question de la qualité de l'espace de vie et de la familiarisation des usagers avec cet espace. Ces questionnements furent à la base de la pratique de design. Les usagers furent consultés lors d'ateliers afin de concevoir une programmation répondant au mieux à leurs besoins tout en laissant la place à la démarche du designer. De plus, ce lycée forme des futurs professionnels de l'écoconstruction et de l'énergie. Il a donc été choisi de valoriser ces compétences dans la conception du projet afin de permettre aux usagers de contribuer pleinement à la réalisation de ce nouvel aménagement. **De surcroît, cette démarche permet de lutter contre les dégradations présentes actuellement dans l'enceinte de l'établissement.**





Participer

La végétalisation de l'espace de la cour était la commande d'origine de la part de l'enseignant. J'ai donc pu mettre à profit des stages auprès de paysagistes m'ayant fait découvrir des techniques de végétalisation, notamment dans des cours d'école. Cette demande constituait la fonction principale du projet mais elle fut complétée par d'autres propositions telles que la valorisation des compétences des élèves et enseignants via la réalisation de différents sous-espaces de rencontres, de détente, de sport et même d'expression artistique, unis par une même identité.

Les multiples rencontres avec les usagers furent l'occasion de comprendre les différences de points de vue entre le personnel administratif, d'entretien, les enseignants et les élèves.
La démarche participative permet une conception plus écoresponsable en répondant au plus juste aux besoins et envies des usagers d'un site. Cette pratique trouve cependant sa limite dans la nécessité de mobiliser des usagers parfois peu motivés car n'ayant pas forcément conscience des conséquences de leur participation sur le projet.



«La démarche participative permet une conception plus écoresponsable en répondant au plus juste aux besoins et envies des usagers d'un site.»



Élodie Claude

Design Space

Cohabitations

La ville face aux enjeux environnementaux

Sous la co-direction de Ann Pham Ngoc Cuong et Bertrand Courtaud

Cohabitions est une incitation au vivre ensemble, et pas seulement entre humains. L'ambition de ce travail de macro projet est d'essayer d'engager une cohabitation entre les humains et les autres espèces vivantes tels que les végétaux, les animaux et les champignons. Ce souhait de cohabiter avec le vivant provient d'un besoin de préservation des espèces vivantes qui nous entourent. Apprendre à bien vivre avec les espèces vivantes qui peuplent notre monde est une nécessité car nous ne pouvons vivre sans elles.

Pourtant, nous vivons dans une époque où l'espèce humaine produit un impact toujours plus néfaste sur notre monde. Nous urbanisons toujours davantage les espaces, nous polluons et détruisons les écosystèmes. La relation que nous entretenons avec notre monde est ainsi fondée sur de l'appropriation et de l'exploitation. Il est par conséquent primordial de modifier notre rapport aux êtres vivants si nous voulons préserver l'habitabilité du monde, selon le mot d'Alain Findelli.

«Pourtant, nous vivons dans une époque où l'espèce humaine produit un impact toujours plus néfaste sur notre monde.»





Cohabitations

C'est dans cette volonté de préservation de la biodiversité que la cohabitation entre humains et espèces vivantes est recherchée. Cohabiter, ce n'est pas simplement vivre avec un autre. Cela requiert de connaître l'autre, de trouver un équilibre entre les besoins de chacun, de se partager les espaces et les ressources mais surtout de créer une relation riche, équilibrée et pérenne entre les individus qui vivent ensemble. Ce travail de recherche autour de la cohabitation entre les humains et les espèces vivantes est engagé en milieu urbain, et plus particulièrement dans une cité HLM, pour ne plus considérer la ville comme un endroit habité seulement par les humains mais pour conscientiser que c'est un lieu riche de nombreuses espèces vivantes. Cette volonté de cohabiter avec toutes les espèces vivantes se confronte au souhait d'appropriation des espaces extérieurs de la part des habitants des logements d'une part, et d'autre part, à la prise en compte

effective des espèces vivantes qui vivent dans ces espaces. L'action du designer est donc d'essayer d'aménager un terrain d'entente entre ces deux parties pour qu'elles puissent cohabiter. **Par conséquent, la question qui se pose est : comment, par le réaménagement et la préservation des espaces extérieurs, le design d'espace peut-il permettre d'engager une cohabitation avec les espèces vivantes présentes dans ces espaces ?**

« Cohabiter, ce n'est pas simplement vivre avec un autre. »



BIO-MORPHISME

*Antoine
Boyer*

Design Produit

Gestes

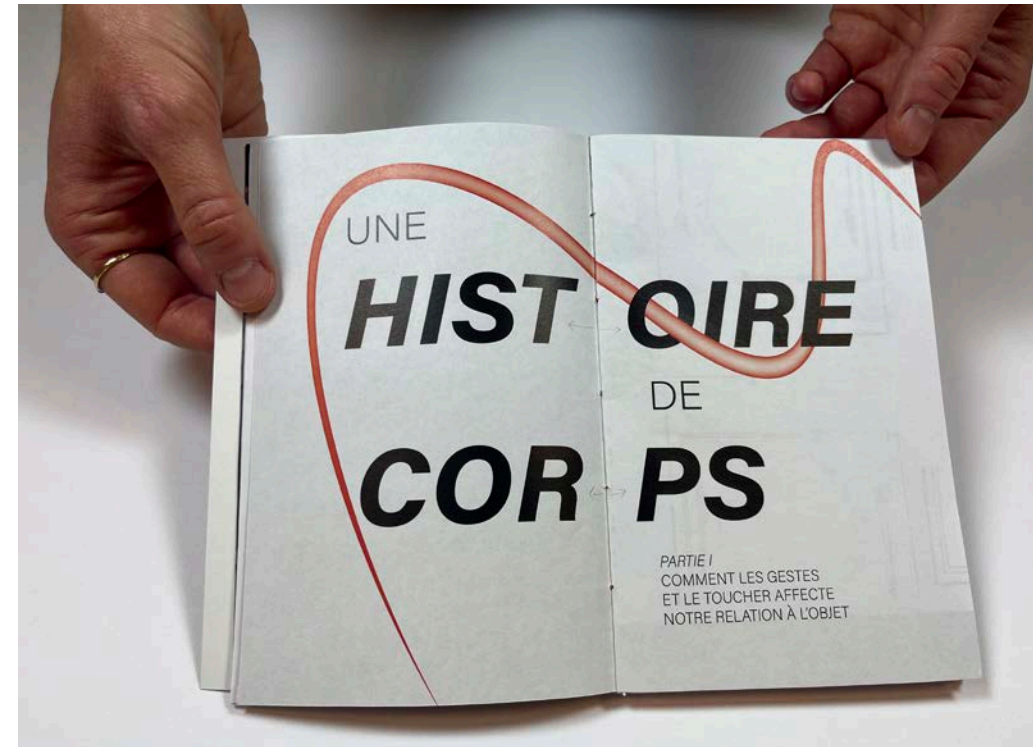
Reprendre contact avec notre monde

Sous la co-direction de Christophe Recoules et Laurence Pache

Depuis le milieu du XX^e siècle, on constate un déclin de l'importance accordée aux outils dans l'habitat au profit des appareils électriques automatisés. En 1958, dans *Mon Oncle*, Jacques Tati avait d'ailleurs caricaturé cette société aussi fascinée que désespérée devant l'actionnement, presque autonome, de ces objets domestiques. Appuyer sur un bouton, enclencher une commande vocale, déléguer tout ou partie des activités de sa vie à des objets connectés engendre une érosion de la variété des gestes d'usage.

Cette diminution de l'implication du corps interroge : est-ce que promouvoir la passivité plutôt que l'investissement corporel conduit à un désintérêt pour nos objets du quotidien et à une indifférence face à leurs impacts environnementaux ?

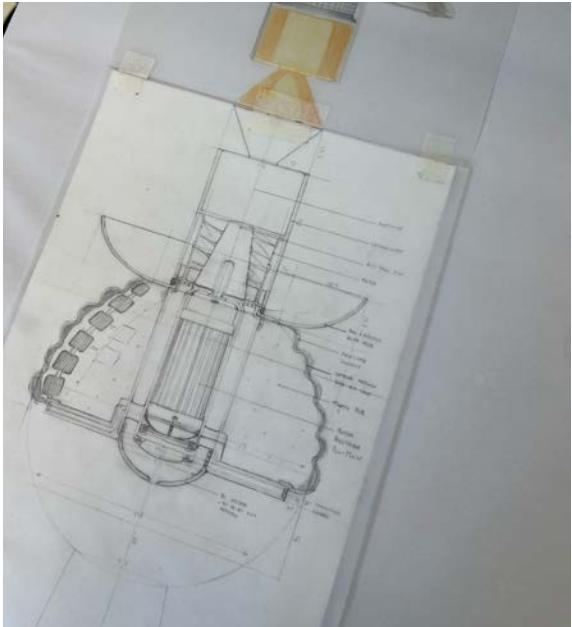
« Déléguer tout ou partie des activités de sa vie à des objets connectés engendre une érosion de la variété des gestes d'usage. »



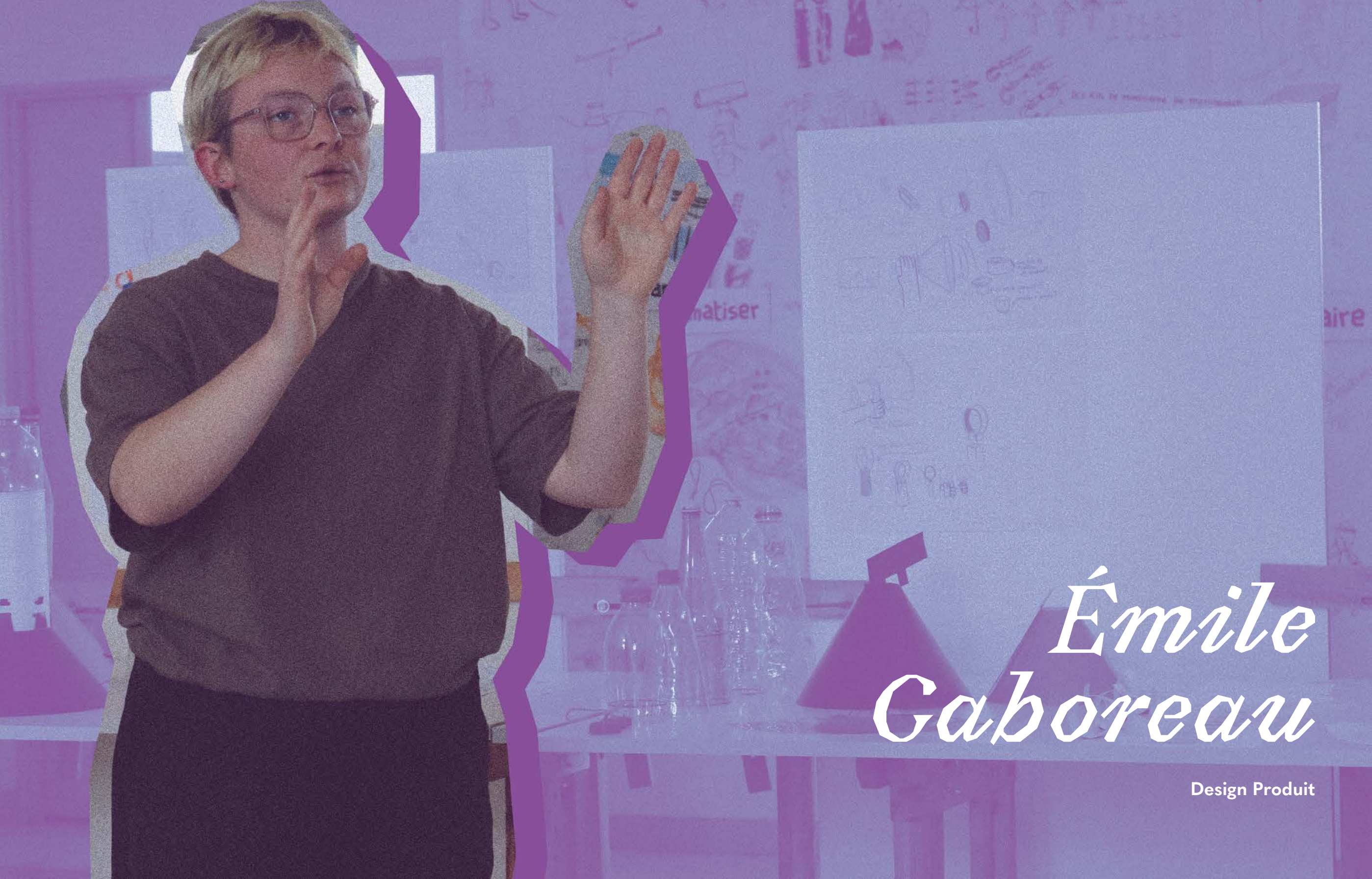


Gestes, reprendre contact avec notre monde

C'est dans l'optique d'inverser ce processus que cette recherche en design envisage la relation à l'objet de manière plus charnelle, en mettant les gestes et les effets qu'ils produisent au centre de la réflexion de la conception des formes. La recherche d'interfaces sensibles dont le maniement reste à explorer par l'utilisateur a donné lieu à une recherche prospective sur des objets électrodomestiques non-standards et à apprivoiser...



« dans l'optique d'inverser ce processus que cette recherche en design envisage la relation à l'objet de manière plus charnelle, en mettant les gestes et les effets qu'ils produisent au centre de la réflexion de la conception des formes »



Émile Gaboreau

Design Produit

On sait pas quoi mais non !

Sous la co-direction de Julien Borie et Laurence Pache

Dans un contexte où le défilé traditionnel de manifestants ne suffit pas toujours à faire entendre la parole des citoyens, il est légitime de se demander quels leviers peuvent soutenir l'expression des actions et des revendications. Cette recherche expose l'évolution des manifestations en France en 2023, marquée par une politique de maintien de l'ordre favorisant le face-à-face. Le rôle des objets de manifestation y est analysé selon trois perspectives : leur pouvoir démonstratif, leur influence sur le rapport de force, et leur contribution à l'efficacité des actions.

Alors, dans quelle(s) mesure(s) les designers de produits peuvent-ils proposer de nouveaux leviers d'actions aux manifestantes et manifestants par l'usage d'outils insoupçonnés, nouveaux ou réadaptés ?

Les moyens de réponse envisagés peuvent être d'imposer l'effet de masse. Mais aussi d'user de l'humour comme levier de protection ou encore de rendre plus complexe la gestion des foules par les objets, pour faire durer l'action

« Néanmoins, est-il possible de valoriser tout en ménageant ? »





Outil(s) Stratégie(s) pour manifestation

Dans cette recherche à la fois philosophique et liée à la pratique, il est devenu de plus en plus clair que la quête d'efficacité dans les manifestations était centrale, primordiale et systématiquement débattue. Le fait de se retrouver dans la rue pour déclarer collectivement ses revendications en revient à rechercher l'effet de masse que peut produire une foule. Certains objets emblématiques, tels que le gilet jaune ou le parapluie utilisé lors de la révolution à Hong Kong, renforcent cet effet de masse. En partant du principe que l'objet peut servir aux manifestations, nous avons cherché dans quelle(s) mesure(s) le designer d'objet pouvait les outiller. Par choix politique, ainsi que par cohérence avec le contexte, nous nous sommes imposé la contrainte de l'auto-fabrication qui fut un défi supplémentaire et qui a demandé une vigilance quant à la frontière, parfois floue, entre design et bricolage.

Finalement, c'est en passant par des outils méthodiques exigeants et très rigoureux, tels que la matrice, que l'ouverture et la recherche prospective se sont enrichies autour des besoins des manifestants et manifestantes et des moyens d'amplifier le corps par l'objet. De l'élaboration de porte-voix open source à partir de déchets ménagers, à l'équipement de maquillage pour sensibiliser à la surveillance de masse en passant par la surchaussure qui tamponne le sol des mots portant les revendications, cette exploration ouvre de nouvelles perspectives à continuer d'enrichir.

« Le fait de se retrouver dans la rue pour déclarer collectivement ses revendications en revient à rechercher l'effet de masse que peut produire une foule. »



Gaspar Fechino

Design Produit

Fiable? Performance Futile

Sous la co-direction de Julien Borie et Laurence Pache

Ce projet porte sur les leviers de design permettant de rendre les low-techs plus acceptables dans notre quotidien. Les low-techs ou basses technologies ont pour but de répondre à nos besoins avec des technologies efficientes énergétiquement et accessibles techniquement. Un des premiers exemples de conception low-tech est la *Tin Can Radio*¹ de Victor Papanek, fonctionnant avec de la bouse comme source énergétique. L'efficacité de ces projets vient souvent d'un nécessaire opportunisme vis-à-vis des ressources disponibles, que ce soit de la bouse ou une pièce ayant fortuitement la bonne dimension, ce qui rend leur reproductibilité complexe. Cette logique fonctionne bien pour les personnes très bricoleuses ; néanmoins, pour une adoption par le grand public, les résultats ne sont ni crédibles ni fiables.

¹ *Tin Can Radio* de Victor Papanek

C'est sur ce point que s'articule ce travail de design : crédibiliser ces alternatives, tout en les rendant compréhensibles, modifiables et auto-constructibles. Pour mettre en forme nos recherches, nous avons décidé de travailler sur des alternatives low-tech à des objets high-tech utilisant des batteries (très coûteuses écologiquement et économiquement, et facilement récupérables en bon état vu que nous en gaspillons de plus en plus).

« Cette logique fonctionne bien pour les personnes très bricoleuses ; néanmoins, pour une adoption par le grand public, les résultats ne sont ni crédibles ni fiables. »





Solution d'éclairage low-tech modulaire

Dans le scénario Génération frugale de l'ADEME, on ne se déplace plus à vélo, on réinvestit des lieux laissés à l'abandon et on répare plus nos outils. Ces contextes d'usage nécessitent des solutions d'éclairage portatives. Parce qu'un retour à la bougie n'est évidemment pas crédible, il nous faut développer des alternatives low-techs dans lesquelles on se projette plus facilement. Elles se composent donc d'une gamme ouverte dont les plans sont disponibles en creative commons ^{1,2} : une lampe frontale, de vélo, de bureau, de poche, à poser... Pour favoriser la reproductibilité et mutualiser la minutie nécessaire à un réemploi formellement crédible, tous les éléments proviennent d'un inventaire ^{3,4} d'éléments standard inter-compatibles et peu coûteux.

L'objectif est de donner par la forme une aura de respectabilité à ces technologies ingénieuses. Pour cela, les textures, les couleurs et les formes visent à structurer, homogénéiser et hiérarchiser les différents éléments entre eux, ainsi qu'à imiter des finitions reconnues, rappelant les objets référents ⁵. Le designer propose des assemblages attrayants sur le plan esthétique et accessibles sur le plan technique. Malgré ces préconisations, ce projet étant auto-construit, il n'y a pas de contrôle sur la forme finale ^{6,7}.

- 1 Notice visuelle pliée
- 2 Notice visuelle
- 3 Inventaire d'éléments standards compatibles avec les batteries circulaires de 20 mm
- 4 Inventaire disponible sur le site internet
- 5 Interrupteur imitant un bouton-poussoir, travail de texture et de contraste coloré à base de gants de vaisselle
- 6 Diffuseur lumineux à base de plastique translucide de récupération, compatible avec un diamètre de 20 mm
- 7 Recherches formelles dans une logique d'économie de moyens, lampe à poser en calques et structure filaire



Héloïse Contini

Design Produit

Freakshow

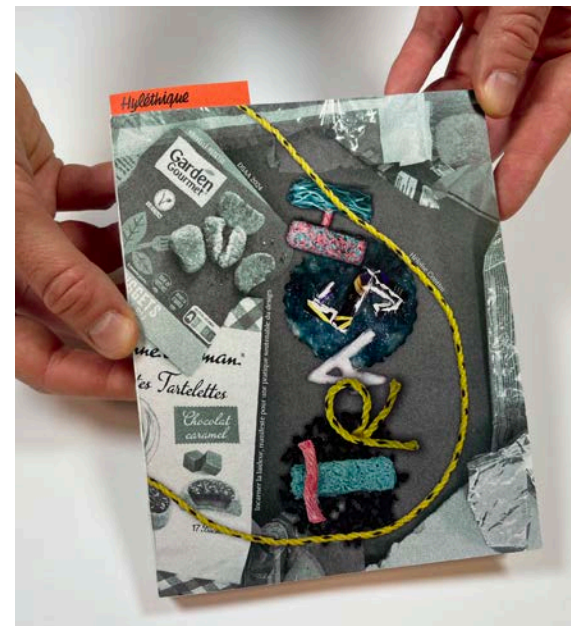
Incarner la laideur, manifeste pour une pratique soutenable du design.

Sous la co-direction de Julien Borie et Laurence Pache

L'année du diplôme de DSAA aura permis de nombreuses choses, dont la mise en expérimentation d'un gisement peu exploité : la corde en polypropylène. Cette démarche de projet en deux temps aura été largement influencée par la recherche théorique qui l'a précédée : une recherche autour de la production et de la revalorisation de déchets en design en questionnant la notion de l'esthétique dans une société formatée par les diktats de la beauté.

Un des premiers objectifs était donc, avant tout, de mettre en lumière l'existence même de rebuts invisibilisés (comme la corde PP), puis d'en comprendre les problématiques pour, finalement, faire intervenir le designer.

« la revalorisation de déchets en design en questionnant la notion de l'esthétique dans une société formatée par les diktats de la beauté »





Solution d'éclairage low-tech modulaire

Au terme d'une longue phase d'expérimentation technique et d'un rapprochement vers les problématiques identifiées autour de l'esthétique est donc née une série de tabourets que l'on qualifiera de monstrueuse, et qui va jusqu'à prendre la forme d'un Freakshow. Le monstre est, par essence, ce qui est marginalisé, inadapté et donc, la plupart du temps, invisibilisé. Généralement perçu comme laid et amoral, le monstre peut pourtant tout à fait se positionner en héros, en dénonçant, par exemple, l'injustice sociale à laquelle il fait face. La quantité titanesque et la mise en rebut du gisement corde relève en effet du monstrueux.

Et, finalement, cette corde illustre à la fois le négatif et le positif du monstrueux, cette corde que l'on jette et que l'on veut cacher bien qu'encore tout à fait utilisable sert finalement à dénoncer les procédés industriels parfois douteux qui mènent à une mise au rebut souvent inutile et absurde. Cette approche conceptuelle du design écoresponsable dans une société comme la nôtre en se demandant comment la recherche autour de la laideur et du monstrueux pouvait permettre de redéfinir notre rapport aux objets, à la matière, et, bien sûr, à cette forme de dépendance un peu malsaine à la beauté et à la trop grande volonté de perfection lissée à tout prix.



A woman with dark hair and glasses, wearing a bright yellow lab coat over a yellow t-shirt, stands in a laboratory. She is holding a large stack of white papers in her left hand and gesturing with her right hand. The background shows laboratory equipment, including a metal shelving unit with various glassware and a white machine on a counter. The entire image has a purple overlay, and the woman's figure is partially cut out by a jagged purple shape.

Laurie Juin

Design Produit

Des jouets dans la cour des grands

Pour une responsabilisation de l'adulte face au jouet-déchet

Sous la co-direction de Christophe Recoules et Bertrand Courtaud

Le jouet, lorsqu'on ne l'utilise plus, n'est pas un déchet comme les autres. Compagnons d'apprentissage personnalisés et sacralisés, les jouets se meurent dans les bennes à ordures, faute d'une considération qui ne se perpétue plus à l'âge adulte. Face à ce problème massif que représente l'abandon du jouet, le jouet d'éveil, plus particulièrement, pourrait constituer un moyen d'alarmer et de responsabiliser les adultes pour une relecture de notre rapport au jouet et au déchet.

Ainsi, il est plus que temps de faire entrer le jouet dans la cour des grands. Le jouet peut-il alors être le témoin d'un problème global de déresponsabilisation face au déchet, un compagnon vers un changement de comportement plus écoresponsable ?





La fabrique du jouet

À travers de cette problématique mettant en lumière l'important gisement de jouets en plastiques abandonnés, le projet avait pour objectif d'inciter les adultes à se confronter à leurs propres comportements d'achat et de stockage afin de les responsabiliser – notamment en donnant les jouets stockés inutilement et en réduisant les achats de jouets neufs. Via une méthodologie de recherche par la pratique, le projet a été l'objet de diverses expérimentations explorant les potentialités techniques, esthétiques et sémantiques des jouets d'éveil en plastique dans les années 90-2000 collectés chez les habitants de La Souterraine. Inscrit dans un design manifeste, le projet s'introduit dans les habitations familiales sous la forme d'une horloge, témoin du temps qui fuit et d'un gisement de jouets qui augmentent à mesure que le temps s'écoule, alertant alors sur la nécessité d'agir rapidement. L'obstacle principal était d'arriver à atteindre les adultes, la cible principale.

Malgré le faible niveau d'acceptabilité esthétique, il a donc été choisi de passer par un cadeau de l'enfant à ses parents, afin d'utiliser l'attachement comme levier. Cet objet encombrant visuellement agit donc comme signe dans l'habitation et serait fabriqué à partir des jouets amenés par l'enfant à son école dans le cadre d'un atelier de confection d'un cadeau pour les parents. Le protocole de fabrication, défini au fil des expérimentations, est le moteur du projet en tant qu'il permet de créer ce lien nécessaire entre la sémantique et la forme, puisque chaque étape de fabrication – du travail en couches de fragments au choix coloré – est constamment pensée au regard du message transmis. In fine, l'horloge ainsi installée dans le salon serait un objet de conversation qui, par la curiosité qu'elle attise, amènerait à discuter du problème et à inviter de plus en plus de personnes à se responsabiliser dans leur rapport aux jouets.

« Une partie importante de la recherche a consisté à trouver un équilibre entre la gêne sonore et son efficacité à inciter les usagers à agir. »



Marie Grandouiller

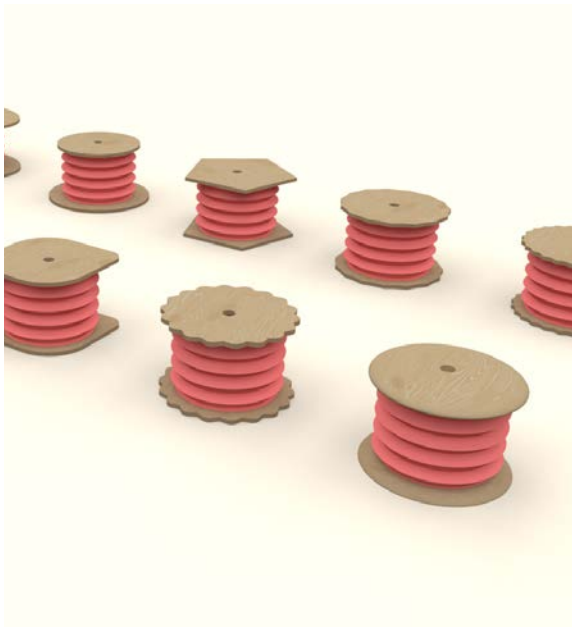
Design Produit

Et j'éclaire le son...

Sous la co-direction de Julien Borie et Bertrand Courtaud

Le son est un phénomène physique. Composante omniprésente de notre quotidien, il emplit nos vies et nos foyers. Le son a la capacité d'engager une action de la part de l'utilisateur. Ce dernier réagit et agit face au stimulus sonore. Si le son a longtemps été utilisé pour faire agir des populations et des usagers, peut-il devenir un signal de l'urgence climatique que nous vivons ?





Clic c'est pas Versailles ici

Ce projet s'inscrit dans un travail de recherche prospectif questionnant le son comme un moyen pour modifier nos comportements vis-à-vis de nos consommations électriques. L'énergie électrique est l'une des énergies dont nous abusons le plus, et cette surconsommation peut être en partie expliquée par le manque de son. Étant silencieuse, sa portée dans l'espace et dans notre esprit se trouve réduite, ce qui explique certains abus, notamment liés à l'éclairage. Au travers de l'objet interrupteur mural, il a été question d'interroger divers moyens sonores dans l'objectif de rappeler aux usagers d'éteindre la lumière en sortant d'une pièce. Une partie importante de la recherche a consisté à trouver un équilibre entre la gêne sonore et son efficacité à inciter les usagers à agir. L'acceptabilité de la répétition se situait entre efficacité et nuisance. La solution retenue repose sur un rappel sonore ponctuel, déclenché par le geste de l'utilisateur.

Ce son mécanique, bien que discret, permet à l'utilisateur de faire le lien avec la lumière sans perturber son quotidien. Le dispositif associe le son de l'interrupteur à celui d'objets familiers, transformant leur manipulation en rappel de la consommation d'éclairage. Inspirée des travaux d'Ivan Pavlov sur le conditionnement classique, cette approche met l'accent sur la répétition du son, plus que sur sa nature, pour rappeler aux usagers d'éteindre la lumière. Il s'agit donc de la recherche d'un moyen sonore plus que d'un son. Enfin, une difficulté a été de définir ma place en tant que designer produit sur un projet de design sonore, projet qui aurait sans nul doute bénéficié de la collaboration avec un expert en la matière.

« Une partie importante de la recherche a consisté à trouver un équilibre entre la gêne sonore et son efficacité à inciter les usagers à agir. »

Crédit typographiques:

Titrages : Avara

Texte de labeur : Quasimoda

Crédits photographiques:

Étudiants et enseignants du DSAA

Papiers:

Papier intérieur : Munken polar rough 120g

Papier de couverture : Artic Volum Ivory 250g

Conception graphique et éditoriale:

Marjorie Vérité et Éva Labrune

Coordination du numéro:

Élisabeth Charvet, Julien Borie

Ont participé à la création du numéro:

Lucille Thiery, Cristophe Recoules, Mahaut Clément

Rédaction

Les étudiants diplômés de la promotion 11

Alicia Teihoarii, Anna Ogor, Léna Rebollo,

Léa Marchand, Périne Bonhomme,

Fania Villeneuve Saint-Charles, Garance Delavallade,

Kara Michalczyk, Lisa Hamidouche, Élodie Claude,

Antoine Boyer, Émile Gaboreau, Gaspard Fechino,

Héloïse Contini, Marie Grandouiller, Laurie Juin.

